

HOMMAGES AU COLONEL Bertie BOISEL
1^{er} CHEF DE CORPS DU REGIMENT DE LIVRAISON PAR AIR



Mon cher Bertie

C'est un redoutable honneur que tu m'as fait en me demandant de te rendre un dernier hommage sachant que ce serait devant tant de personnes qui t'ont connu, admiré et aimé, devant ta famille et devant une foule de militaires de tous grades et d'amis civils que nous avons côtoyés ensemble. J'ai accepté parce que tu étais mon ancien et mon ami.

Dans l'assistance ici rassemblée, tous t'ont connu à un moment ou à un autre de ton parcours ici-bas. Chacun d'eux est détenteur d'une pièce du puzzle que constitue ta vie. Elle a été riche et cela explique que l'assistance soit nombreuse. Je ne possède pas toutes les pièces du puzzle mais, avec celles que je possède, je vais essayer de construire une image la plus complète possible de l'homme que tu étais. En essayant d'être bref, je parlerai successivement du pied-noir, de l'officier spécialiste de la 3^{ème} dimension et de l'homme éclectique et non conformiste.

Tu étais et a toujours été un vrai pied-noir, fier de l'être, d'en avoir la faconde et l'accent. Tu es né en Algérie, dans une famille d'agriculteurs et de commerçants installée sur cette terre depuis les années 1850.

Tu as fait tes humanités au Lycée Bugeaud à Alger, tu t'es engagé au 2^{ème} Régiment de Parachutistes Coloniaux à Boufarik. De là tu as rejoint la métropole pour suivre la formation des St Cyriens et des tringlots.

Dans la foulée, tu es revenu en Algérie, lieutenant, pour crapahuter dans l'Ouarsenis et le Dahra avec un commando de chasse baptisé Kimono 40. Comment dans ces conditions ne pas être sous l'influence de cette terre algérienne ?

Avant de rejoindre le Groupe de Livraison par Air N°2 à Blida, tu as commandé un commando de secteur composé en grande partie de harkis. Tu apprendras début 1963 qu'une partie de tes harkis a été massacrée, souvent avec leurs familles et surtout qu'un de tes sergents a été torturé et tué dans des conditions ignobles. Cette blessure ne se refermera jamais car tu t'étais imposé, je te cite, « d'y penser toujours, de n'en parler jamais ».

La vie se chargera de t'y faire penser toujours. En effet, tu as été amené à côtoyer un harki qui t'as donné une belle-fille. Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien des campagnes de France en 1939, d'Italie en 43, d'Alsace en 45, il a combattu pendant 6 ans en Kabylie au sein d'une harka. A la France, son pays, il a donné 7 enfants dont un sapeur-pompier mort au feu à Cuers, une chercheuse au CNRS, une professeure et une ingénieure.

Raison de plus pour que, toute ta vie, tu te sois senti viscéralement pied-noir.

Ta vocation militaire a été forgée très tôt. Ta prime enfance avait été baignée dans les tristes souvenirs de la Grande Guerre qui t'avait privé de deux oncles et avait éloigné ton père prisonnier en Allemagne. Un livre illustré que tu as lu et relu t'as permis d'embellir voire de magnifier ces souvenirs. Plus tard, la défaite de 1940 a été douloureusement ressentie dans ton entourage. C'est sans doute là que se trouve l'origine de ta vocation militaire.

C'est en tant que candidat militaire du 2^{ème} RPC que tu as préparé le concours d'entrée à Saint Cyr au sein de la Corniche Weygand du Lycée Bugeaud à Alger. Et c'est ainsi que tu es devenu Saint Cyrien de la Promotion « Terre d'Afrique » 1957/59.

Attiré par tout ce qui est aéronautique, tu choisis l'Arme du Train dans l'idée de rejoindre les paras pour pratiquer la livraison par air et les techniques aéroportées.

Tes vœux seront exaucés quand tu rejoindras le GLA 2 à Blida. A partir de cette date, hormis quelques courtes périodes hors troupes aéroportées à Marseille et à Tours ainsi qu'un séjour de 3 années (de 82 à 85) à l'Ambassade de France à Beyrouth dans le Liban tumultueux, toute ta carrière sera placée sous le signe de la livraison par air.

Je ne rentrerai pas trop dans les détails mais dans l'ordre chronologique voilà les étapes de ton parcours : Après ton séjour au GLA 2 chef du détachement de livraison par air de Telergma, on te retrouve lieutenant sur la base de Franczal à la création de la Base Opérationnelle Mobile Aéroportée comme chef du Centre de saut de la 11^{ème} Division Parachutiste.

Tu effectues ensuite un premier séjour au 1^{er} Groupe de Livraison par Air à Metz avant de recevoir une affectation au Groupement aéroporté de la Section Technique de l'Armée de Terre d'abord à Satory puis à Toulouse.

Tu repars au 1^{er} GLA qui, sous ton commandement, devient Régiment de Livraison par Air. Après tes 2 ans de chef de corps, tu rejoins à nouveau le Groupement aéroporté de la STAT à un moment très riche en études : les ULM militaires, le CASA 235, les matériels adaptés au C 130 et les prémices de l'A 400 M (ex ATF avion de transport futur, ex FLA future large aircraft).

De ces 35 années de service que te reste-t-il ? Je te cite :

« En dehors de l'amitié qui me lie à mes petits-cos et aux officiers et sous-officiers avec qui j'ai servi, il me reste :

- de la haine, transformée peu à peu en mépris, pour les responsables civils et militaires qui ont laissé l'Armée Française l'arme au pied pendant le massacre des harkis et des Oranais,

- de l'admiration et de la gratitude envers les chefs de corps qui, malgré les ordres formels, ont ramené avec eux leurs harkis,
- une plaie au cœur inguérissable pour mon Sergent Zaouani, Croix de la valeur militaire, trois citations plus une en cours d'homologation quand je l'ai quitté ».

Derrière le pied-noir et l'officier il y a toujours eu l'homme, éclectique et non conformiste. Je suis sûr qu'il y a ici nombre de tes amis qui pourraient donner des exemples de ton côté un peu folklorique, inattendu chez un militaire et rare aussi chez les civils.

Je n'en citerai que quelques-uns pris dans mes propres expériences. Avec toi aux commandes j'ai survolé les environs de Toulouse à partir de Lasbordes, avec toi à la barre de ton Blue Fisher j'ai navigué entre Collioure et St Cyprien, puis sur le canal du midi de Narbonne à Toulouse, avec toi au volant de ton camping-car, j'ai participé aux vendanges la nuit du 31 décembre à Viella ou à des festivals Offenbach à Bruniquel.

Dans l'Armée de Terre j'imagine que très peu de chefs de corps sont arrivés au quartier au volant de leur camping-car pour inspecter la garde.

Seul un patron de groupement tel que toi a pu survoler Paris de nuit en ULM à la poursuite du « Baron noir ».

Ce ne sont là que quelques exemples.

Fidèle à ton style, une fois à la retraite, tu t'es dépensé sans compter dans toutes sortes d'activités. Toujours sur la brèche, tu as rejoint un club de collectionneurs de voitures et de motos anciennes. On t'a vu sur ta Harley avec un casque Guéneau sur la tête rejoindre l'aéroclub de Lasbordes où tu avais pris des responsabilités et où tu as volé jusqu'en 2010.

Avec ton camping-car tu as assuré la logistique du groupe cycliste de l'Amicale du 14^{ème} RPCS de Balma pour de nombreuses randonnées.

Tu as fait nombre de randonnées pédestres avec le Club Randonnée montagne de Plaisance du Touch et tu étais un fidèle de différentes associations : l'Amicale du 1^{er} Régiment du Train Parachutiste, les AET, anciens enfants de troupe, où par amitié tu participais assidument aux activités, ta promotion de St Cyr où tu assistais à presque toutes les réunions promo quel que soit le lieu où elles se tenaient. Je me dois de citer aussi dans le désordre l'UNP (Union nationale des parachutistes), l'ASAF (Association pour le soutien à l'Armée française), l'Entraide para, la St Cyrienne, la Société des membres de la Légion d'honneur et j'en omet sans doute. Toutes sont à tes côtés aujourd'hui.

Il est impossible de citer tous les concerts, toutes les pièces de théâtre, toutes les visites, tous les voyages auxquels tu as participé. Dans toutes ces activités tu étais réputé pour ta décontraction, ta simplicité et ton humour très britannique qui faisaient le bonheur des participants.

Cela ne t'empêchait pas d'être très sérieusement le président de l'Association philanthropique militaire de Saint Martin qui s'occupe en toute discrétion de garder le contact et d'aider des officiers très âgés et isolés ou des veuves d'officiers. (*Pour l'anecdote, cette association a été créée vers 1850 après que le corbillard qui emmenait un officier vers sa dernière demeure n'ait été suivi que par un chien. La Reine Marie Amélie, épouse du Roi Louis Philippe 1^{er}, s'en était émue et elle a offert une bourse et un drap mortuaire à l'association qui a vu le jour pour éviter que pareille indignité ne se reproduise*).

Jusqu'au bout tu as été égal à toi-même en supportant avec courage, dignité et même parfois avec un certain humour noir la maladie dont tu as su très tôt que tu ne la vaincrais pas. Tu l'as traitée par le mépris en continuant tes activités nombreuses et variées jusqu'à la dernière extrémité.

J'ai bien conscience que mon puzzle est plein de trous ! Ce sont les nombreuses pièces que détiennent les personnes ici présentes. L'ensemble aurait fait une image superbe que je regrette de n'avoir pu assembler dans sa totalité. J'espère néanmoins que ton portrait est reconnaissable.

Les pieds noirs, les militaires et les nombreux amis de toutes tes activités n'oublieront pas ta personnalité hors du commun. S'ils sont là, s'ils se sont manifestés, c'est pour montrer à

Sylvie et à toute ta famille l'admiration, le respect et l'amitié qu'ils avaient et qu'ils ont pour toi.

Si je suis là c'est pour dire à tes enfants et petits-enfants qu'ils peuvent être fiers de toi et que je suis fier de t'avoir eu comme ami.

Que St Michel, patron des parachutistes, t'accueille et te protège.

Adieu Bertie.

*Le colonel ® Robert TRAVAILLOT
Ancien chef de corps de la BOMAP*

Eloge funèbre du colonel Bertie BOISEL

Je demande aux officiers de la promotion "Terre d'Afrique" de rejoindre la dépouille de notre camarade Bertie

Chère Sylvie, chers enfants et parents de Bertie, chers amis ici présents, c'est à la demande de notre camarade et au nom de la promotion Terre d'Afrique de Saint-Cyr que je prends la parole aujourd'hui pour rendre un dernier hommage à celui qui fut :

- un authentique officier parachutiste,
- un officier en charge de responsabilités importantes,
- un homme passionné et dévoués à ses pairs.

Bertie, tu as donc rejoint Saint-Michel après avoir fait preuve d'un courage exemplaire face à cette maladie qui sera parvenue à t'arracher à l'affection des tiens et de tes camarades.

Je veux témoigner ici de ta lucidité, de ta force de caractère, en un mot des belles qualités de soldat dont tu as fait preuve jusqu'au dernier moment.

Ceux qui ont eu l'occasion de t'approcher dans le service le savaient car tu fus un authentique officier parachutiste.

Pied-noir, vivant au quotidien le drame de la guerre d'Algérie, tu t'engages au prestigieux 2^o Régiment de Parachutistes Coloniaux avec lequel tu baroudes avant d'être repéré par ton colonel, qui te renvoie en Corniche militaire du Lycée Bugeaud d'Alger, préparer le concours d'entrée à Saint-Cyr, concours que tu réussis, alors que l'Algérie s'enfonce dans la tragédie. Farouchement attaché à ta terre, ne pouvant imaginer une autre carrière que celle de parachutiste, tu optes en 1959 pour l'arme du Train avec une seule idée en tête : rejoindre les troupes aéroportées et les unités de livraison par air.

Ce sera bientôt fait à Blida où tu es affecté à la Base Aéroportée AFN, gardant au cœur le souvenir de tes harkis et de tes sous-officiers algériens, dont tu pressens déjà la fin tragique. Breveté Moniteur parachutiste, affecté à la Base opérationnelle mobile aéroportée, la célèbre BOMAP, tu seras par la suite un chef de Corps apprécié du Régiment de Livraison par Air à Metz. Ta réussite dans ces différents postes conduit naturellement le commandement à te confier des postes de responsabilités importantes.

Je te retrouve au Liban en 1982 alors que tu y exerces les délicates fonctions d'Attaché de Défense, dans une ville en proie à la guerre permanente. Ton expérience est appréciée de ton ambassadeur et je garde en mémoire les longs entretiens que nous avons pu avoir alors que s'exprimait la folie des hommes ivres de passions destructrices.

Nous sommes encore proches l'un de l'autre à Toulouse et Albi alors que t'est confiée la haute responsabilité du Groupement aéroporté de la section technique de l'Armée de Terre, une affectation qui vient couronner une carrière de spécialiste de haut-niveau de la livraison par air des hommes et des équipements de l'armée de terre.

Lorsque vient le temps de poser le sac à Toulouse, tu ne peux pas imaginer ne pas te mettre au service de tes pairs.

Ta passion des sports mécaniques va s'exprimer sur terre au guidon de motos toujours plus impressionnantes, mais surtout au manche des avions que tu pilotes au plus grand plaisir de tes camarades de promotion qui se souviennent avoir survolé la ville rose dans des conditions inoubliables.

Mais la "nostalgérie" te pousse aussi à t'engager dans les activités de défense de la mémoire pied-noir. Tu exerces aussi les responsabilités de Délégué de la Saint-Cyrienne pour la Haute-Garonne et prolonge l'action d'une ancienne fraternelle militaire toulousaine.

Sylvie, chers enfants de Bertie, vous perdez un être cher et je compatis à votre peine, mais que la considération que lui portent ses camarades de promotion soit pour vous un réconfort, une raison de fierté.

Mon cher Bertie, je sais qu'à côté de Saint-Michel tu as retrouvé nombre de tes camarades qui t'ont précédé. Avec eux, l'épée de l'archange est entre de bonne main. Au nom de tous tes amis et de tes parents présents dans cette église, je te salue une dernière fois en leur nom. Salut mon vieux camarade, Salut mon Colonel !

Le général de division (2S) Daniel ROUDEILLAC